

Petite histoire de la guitare classique et évolution de la facture de la guitare au tournant du 19^e siècle

D'une manière la plus large possible, la guitare peut être définie comme une caisse en bois, munie d'un manche et de cordes. Malheureusement le bois traverse assez mal le temps.

Les premiers instruments à cordes nous sont donc connus uniquement par des représentations graphiques, et l'une des plus anciennes représentations d'un instrument à cordes, qui nous soit parvenue figure sur une tablette sumérienne datée de 1800 av JC et visible au [British Museum](#) (n° d'inventaire BM108843).+1,4

On est encore loin de la guitare moderne, on va directement faire un saut jusqu'au Moyen-âge [photo : [Cantigas de santa Maria](#), 13^e siècle]. En Europe, à cette époque, les instruments à cordes les plus répandus sont de facture monoxyle, c'est à dire que le fabricant part d'un bloc de bois qu'il va creuser, comme pour fabriquer une cuillère en bois. [procédé décrit sur le [site de David Fischer](#)] On pose ensuite sur le bloc évidé une table d'harmonie, une feuille d'épicéa rabotée à une faible épaisseur (2~3 mm) et des cordes qui sont, à cette époque, fabriquées en boyau.

On a par exemple la guiterne, apparue au 13^e siècle pour lesquelles on a de nombreuses représentations et dont les deux instruments suivants nous sont parvenus :

- [celle du haut](#) a été retrouvée à Elblag en Pologne,
- et [celle du bas](#) qui est exposée au château de la Wartburg (mi chemin entre Mirecourt et Berlin).

Ce procédé de fabrication qui consiste à creuser un bloc de bois est, vous l'imaginez, laborieux et surtout il impose de laisser les parois assez épaisses pour éviter que le bois ne se fende. L'instrument obtenu est de dimension limitée par la taille de notre bout de bois, il est lourd et donc agit comme un amortisseur du son.

Un progrès important dans la fabrication des instruments à cordes pincées est la construction de la caisse en lamellé collé. C'est à dire qu'au lieu de prendre un bloc et de le creuser dans la masse, on va tirer de ce bloc de fines feuilles de bois, qu'on va mettre en forme et assembler de manière à obtenir une caisse très légère. [[caisse du luth](#)]

D'où cette méthode de construction a-t-elle été empruntée ? A cette époque, les artisans du monde arabe fabriquent déjà le oud, [[photo du oud du Mim Brussels](#)] l'ancêtre de notre luth, qui est fabriqué à partir de lames de bois assemblées bord à bord pour former un corps rond. La transmission de ce savoir faire du monde arabe au monde européen s'est fait pendant la présence musulmane en Espagne, qui s'est étendue du 8^e siècle jusqu'à la fin du moyen-âge en 1492.

L'appropriation de cette technique de fabrication par les artisans européens a mené au développement du luth, le cousin européen du Oud, mais également aux premières guitares à 3 et 4 chœurs ainsi qu'à [la vihuela](#) au 12^e siècle.

En l'état des connaissances actuelles, la vihuela n'est pas tout à fait l'ancêtre de la guitare mais plutôt un cousin de la guitare médiévale. Ce qui la rend intéressante, c'est que 3 exemplaires nous sont parvenus :

- la vihuela du Musée Jacquemart Andre à Paris
- la Chambure (16^e siècle, Musée de Paris),
- La vihuela de Iglesia de la Compañía de Jesús, Quito (Ecuador)

On retrouve les caractéristiques de la guitare moderne : une caisse lamellée en forme de 8, une table avec une ouverture circulaire, un manche, une tête munie de chevilles, des cordes, un chevalet collé et des frettes mobiles en boyau, nouées autour du manche.

A cette époque, les instruments à cordes pincées sont munies de [chœurs doubles](#), c'est à dire que les cordes ne sont pas jouées une par une mais disposées par paires jouées simultanément.

Cette disposition était rendue nécessaire pour deux raisons :

- la première, afin d'obtenir un volume sonore suffisant,
- la seconde, de permettre aux cordes basses d'avoir une certaine richesse harmoniques. Les chœurs aigus sont ainsi composés de paires de cordes accordées à l'unisson, et les cordes graves, qui sont en boyau filé, un matériaux assez raide, sont doublées d'une corde en boyau nu, très souple et accordée à l'octave supérieur. Comme sur les guitares 12 cordes actuelles.

De 1500 jusqu'à la veille de la révolution française, la facture de la guitare évolue assez peu.

On joue tout d'abord la guitare renaissance, à 4 chœurs, soit 4 paires de cordes. [[photo gravure 1570](#)] Peu après 1600, la guitare gagne un chœur dans les basses, soit 5 chœurs . La table est très peu renforcée. Pour simplifier, une barre transversale ou deux au dessus de l'ouïe, et une en dessous.

Parmi les guitares 5 chœurs qui nous sont parvenues, on peut citer les instruments de [Stradivarius](#), dont 3 exemplaires existent, ainsi que ceux de la famille [Voboam](#), de Paris.

Parmi les compositeurs que vous pouvez connaître, on peut nommer Gaspar Sanz et Robert de Visée, qui a été le maître de guitare de Louis XIV. Plusieurs accords sont possibles mais on note déjà un accord la-ré-sol-si-mi, qui est celui des 5 cordes hautes de la guitare moderne.

La guitare subsiste sous cette forme presque 200 ans jusqu'à la veille de la révolution française. Dans cette période charnière, la guitare va rapidement acquérir l'ensemble de ses caractéristiques modernes.

Le changement le plus important est le passage de 5 chœurs à 6 cordes simples.

Vers 1760, les progrès dans la fabrication des [cordes graves en soie filée](#), notamment en France par Savarèse, ouvrent de nouvelles perspectives d'élargissement de l'instrument dans les graves.

Elles se composent d'un écheveau de soi entouré d'un fil de cuivre argenté. L'âme en soie est moins sensible aux variations d'humidité que le boyau et surtout, sa souplesse surtout lui donne une richesse harmonique qui rend désormais inutile de doubler les cordes.

Les précurseurs : les premières guitares à 6 cordes simples commencent à apparaître vers 1780, en Italie (Fabbricatore) et en France (chez Lambert à Paris). Une 5 cordes simples et frettes laiton par Gagliano est connue dès 1774.

Mais ce n'est qu'après la Révolution que les 6 cordes simples s'imposent définitivement sur [les guitares-lyres](#), des instruments qui répondent à l'intérêt pour l'Antique de la mode Empire.

La mode est passagère mais l'instrument contribue à fixer un accordage qui est toujours celui de la guitare moderne.

L'adoption de ces nouvelles cordes conduira également l'ensemble de la facture de l'instrument à s'adapter.

Les frettes mobiles en boyau, héritées du luth, sont abandonnées au profit de frettes fixes en matériau plus résistant : de simples barrettes d'os puis de [métal](#), et enfin vers 1820 des frettes arrondies telles que l'on en monte toujours aujourd'hui.

Au niveau du chevalet, la table est percées et ce sont désormais des [chevilles](#), traversant la table, qui assurent la bonne accroche des cordes.

Ce système est également parvenu jusqu'à nous, non pas sur les guitares classiques mais sur les [guitares folk](#), à cordes métalliques. Le sujet s'éloigne un peu mais les guitares folks descendent directement de la romantique.

Le barrage est également renforcé : une barre sous le chevalet et, entre le chevalet et la rosace, une seconde barre, parfois inclinée.

On retrouve ce concept de barre asymétrique au 20e siècle, par exemple, sur de nombreuses guitares de flamenco, où elle est sensée améliorer la réponse des aigus.

Le manche, qui était autrefois collé à plat sur les éclisses, avec parfois un clou en renfort, est désormais enclavé dans le corps ou pourvu d'une queue d'aronde, afin d'assurer une meilleure tenue

On voit enfin apparaître, sur quelques modèles, à la place des chevilles en bois, des mécaniques qui facilitent l'accord et sa tenue : chez Lacote à Paris, Stauffer à Vienne ou Panormo à Londres.

Sous cette forme modernisée, la guitare a connu un véritable âge d'or durant la première moitié du 19e siècle. Il y a eu une mode inédite et d'ampleur européenne, qu'on a appelé la Guitaromanie.

On assiste à de nombreux concerts dans les 3 grandes capitales culturelles de l'époque que sont Paris, Londres et Vienne. Des méthodes destinées aux amateurs sont publiées.

Parmi les noms connus de l'époque, on peut citer l'autrichien Mertz, le catalan Fernando Sor, le français Napoléon Coste, et tous les virtuoses italiens : Carulli, Paganini, Carcassi, Legnani, Giuliani, Regondi...

Toutes ces caractéristiques, apportées par les luthiers aux guitares romantiques, et notamment les luthiers de Mirecourt leur donnent un caractère résolument moderne qui expliquent le succès durable de l'instrument.

Au milieu du 19^e, la guitare romantique s'efface pour 2 raisons. La première est le perfectionnement du piano, qui va progressivement prendre la place de la guitare dans les intérieurs bourgeois. Et la seconde raison est l'avènement de la guitare espagnole, à partir de 1860. On doit l'invention de ce modèle au luthier Antonio de Torres dont on fête justement cette année le 200e anniversaire de la naissance. Je dis invention, mais il faudrait plutôt parler de synthèse de plusieurs caractéristiques déjà utilisées par ailleurs, mais séparément : notamment une caisse de grande dimension, le [barrage en éventail](#), la table légèrement voûtée, le manche très léger en cédre, l'utilisation de mécaniques, le chevalet noué que tout le monde connaît bien, la rosace en mosaïque...

On peut faire une incursion au 20e siècle, où la dernière pièce du puzzle de la classique moderne se met en place avec l'arrivée des cordes en nylon, qui condamnent rapidement les fragiles cordes en boyau aux oubliettes de l'histoire.

Aujourd'hui encore la guitare classique continue d'évoluer : cordes fluorocarbonate, filage bronze, double table, barrage double éclisse, ouïes sur l'éclisse, pan coupé, recherche de matériaux alternatifs...